

Vasconcelos (de) Alvaro, *La vague démocratique arabe. L'Europe et la question islamiste*, Comprendre le Moyen-Orient, L'Harmattan, Paris 2014, 212 pp.

« Les révoltes démocratiques dans le Nord de l'Afrique imposent une modification de la vision européenne sur les relations euro-méditerranéennes. Aujourd'hui, l'approche européenne doit être essentiellement politique, et se concentrer sur les pays qui sont dans un processus de changement de régime, et de démocratisation » (p. 196). Voilà en quelques mots la thèse défendue par Alvaro de Vasconcelos dans le présent ouvrage.

De même qu'on remarquera avec intérêt la bibliographie et la chronologie proposées à la fin de ce livre, on lira d'abord avec attention la préface courte et entraînante ainsi que la note préliminaire et explicative. Car si le sujet est amplement traité par des universitaires francophones peut-être plus connus, et publié dans des éditions certainement plus sérieuses quant à la présentation générale et à la relecture orthographique, l'originalité de ce livre réside bien dans la personnalité et l'angle suivi par son auteur. Portugais, Alvaro de Vasconcelos assume la perception d'une « même poussée démocratique qui, depuis 1974, a parcouru en vagues successives différentes régions du monde » (p. 14). Défenseur d'une certaine idée de l'Europe, son « intention a été de continuer à travailler à la vision d'une Europe ouverte et accueillante, capable d'intégrer tous ses citoyens, indépendamment de leurs origines, capable d'élargir sa devise fondatrice – l'unité dans la diversité – à d'autres peuples » (p. 18). Des sa note préliminaire il précise ainsi sa « priorité » : « défendre ces principes, ce qui d'ailleurs paraît aujourd'hui plus nécessaire encore, car la crise économique pousse l'Europe à prendre le chemin inverse, à perdre sa foi en l'Union comme projet pour tous, fondé sur la solidarité et le respect des différentes identités. Les révolutions arabes sont le dernier test de la capacité de l'Union européenne (UE) à développer une politique étrangère et de sécurité commune (PESC), en cohérence avec ses valeurs et ses principes, une condition essentielle au maintien de son rôle d'acteur global significatif au XXI^e siècle » (p. 19). En miroir, il s'agit pour lui d'« essayer de comprendre la persistance de cette volonté démocratique, d'évaluer ses chances de succès, et de savoir ce que les démocrates du Sud de la Méditerranée attendent des Européens » (p. 15). Pèlerin aguerri des routes méditerranéennes, Vasconcelos donne à lire des « réflexions, qui couvrent une trentaine d'années » et « qui démontrent que les grandes questions dont on débat aujourd'hui ne sont pas nouvelles » (p. 15).

Parmi elles, la question de l'Islam se pose tout à la fois depuis longtemps et de manière nouvelle : « Plus que tout, c'est la difficulté de l'Europe par rapport à l'Islam qui explique l'hésitation et l'ambiguïté – et même l'hostilité de certains – face à la vague démocratique du Nord de l'Afrique. Ces difficultés ne sont pas nouvelles et ont été au centre du débat sur la Méditerranée et sur les relations entre l'Europe et les pays majoritairement musulmans – rendant compte des doutes que fait naître l'impact du pouvoir grandissant des partis islamistes (avec lesquels elle n'avait pas de liens) sur les intérêts européens dans ces régions. Elles révèlent aussi la résistance opposée à l'extraordinaire transformation du paysage culturel et religieux européen, en particulier dans les grands centres urbains » (p. 29). Publiée en 2014, l'analyse de Vasconcelos ne peut pas faire mention des développements actuels en Syrie et en Irak avec l'émergence de l'organisation « Etat islamique », des proportions nouvelles prises par la crise migratoire, ni de la vague d'attentats qui a frappé l'Europe occidentale à partir de janvier 2015. Mais des jalons sont posés au fil des cinq chapitres qui constituent le livre et, comme le dit Pierre Vimont dans sa préface, « on se doit de lire cet ouvrage comme un guide à l'usage de notre temps, en pleine concordance avec la réalité que nous vivons au quotidien, et riche d'enseignements et d'orientations pour comprendre ce monde méditerranéen en cours de transformation » (p. 12).

Le premier chapitre de l'ouvrage s'attache à montrer les erreurs de la « Doctrine du relativisme culturel » et de la thèse huntingtonienne. En utilisant plusieurs outils dont des résultats de sondages, Vasconcelos démontre que les populations musulmanes du Sud de la Méditerranée sont traversées par de fortes aspirations démocratiques et que leurs identités sont plus complexes et multiples que l'essence civilisationnelle proposée par Huntington. Une belle réflexion sur l'Europe, son projet et ses défis internes (notamment la gestion de la question migratoire et les manifestations xénophobes qui agitent divers pays de l'Union), amène Vasconcelos à convoquer Jacques Derrida comme « alternative à la coexistence tolérante » : « nous avons besoin d'une hospitalité qui ne se fonde pas seulement sur la reconnaissance de l'autre du fait de ses différences d'origine, de nationalité et de religion, ou de civilisation, mais de l'autre comme intrinsèquement égal, un semblable » (p. 76). Un « huntingtonisme à l'envers » ne serait pas non plus une réponse adéquate car « le soutien international à la démocratisation ne peut avoir pour objectif une civilisation ou une culture » mais « doit se focaliser sur des forces ou des projets sociaux et politiques spécifiques ». Aussi « un dialogue entre une Europe chrétienne et un Sud de la Méditerranée musulman serait tout à fait réducteur par rapport à la diversité existante des deux côtés, et neutraliserait toute tentative de promotion de l'unité dans la diversité, ou de l'inclusion » (p. 78).

La deuxième partie se penche sur « le renforcement de la perception des musulmans comme ennemis » sous l'ère Bush ». À partir de l'analyse de la politique américaine (de la riposte aux attentats du 11 septembre 2001 à l'Initiative de Grand Moyen-Orient) et des différents événements qui ont rythmé les relations méditerranéennes pendant la première décennie du XXI^e siècle, Vasconcelos propose une série de réflexions sur le rôle de l'Europe. À propos de l'épisode des caricatures danoises de 2005, il affirme par exemple que « le succès de la politique de l'Union, que ce soit à l'époque de la crise des caricatures ou aujourd'hui, dépend dans une large mesure de la

capacité de ses citoyens a comprendre qu'il n'y a pas de choc des civilisations et que le problème est essentiellement politique, même quand il se dissimule sous le masque de la religion. Il est essentiel de déconstruire la perception de l'autre qu'a suscitée et pérennisée la crise des caricatures » (p. 102). La guerre en Irak a quant à elle laissé comme leçon que « l'UE ne peut avoir une influence significative que dans un système multilatéral fonctionnel et efficace, et ce n'est possible que si les États acceptent une limitation de leur souveraineté, et un partage de leur pouvoir » (p. 109).

Or la décennie 2000 a manifesté l'« échec de l'Europe » pour reprendre le titre du troisième chapitre. Si l'UE a cherché à rénover le Partenariat euro-méditerranéen (PEM) en tirant parti de la méthode communautaire, elle s'est heurtée à une peur interne à certains États européens, à l'arrogance de certains de leurs dirigeants et au conflit structurant du Proche-Orient. Encore une fois, pour Vasconcelos, « l'Union devrait placer ses normes et le droit international au cœur de la stratégie de paix multilatérale (...). En dernière instance, la Palestine continue à être un test de crédibilité pour l'UE dans son rôle de défenseur du droit international » (p. 127).

Le cœur de l'ouvrage demeure certainement le quatrième chapitre intitulé « l'alternative arabe ». L'auteur y analyse la « vague démocratique arabe, cet extraordinaire mouvement populaire qui a fait tomber quatre dictateurs en 2011 et 2012 » et qui « dépasse les pays du Sud de la Méditerranée ». L'intérêt de l'analyse se révèle dans une prise en compte des facteurs externes au monde arabe (le « moment Obama » en particulier) mais aussi dans une description des contextes nationaux. Vasconcelos propose une classification en trois modèles de réponse aux révoltes qui ont caractérisé la première phase de la transition : transitions démocratiques, monarchies libérales et dictatures, précisant que « tous trois ont évolué de façon très diverse selon le pays, mais partout existe une tension entre légitimités différentes et même conflictuelles » (p. 144). De cette analyse ne sont pas exclus l'Algérie, le Liban et la Palestine où règne un « calme étrange » (p. 166). Quant à l'UE, elle « a montré qu'elle n'était pas en condition d'assumer une opération militaire en Libye, mais elle devrait se préparer à la mission militaire qui sera très probablement nécessaire au maintien de la paix en Syrie. Elle devrait le faire sous l'égide de l'ONU, et agir en collaboration avec d'autres États arabes et africains, et des puissances comme l'Inde, qui a une importante communauté migrante dans le Golfe » (p. 166).

L'analyse aboutit aussi à une réflexion sur un « Moyen-Orient post-occidental » (p. 170) où l'influence de pays comme l'Iran et la Turquie doit être prise en compte, de même que la présence grandissante des puissances émergentes comme la Chine, l'Inde, le Brésil, et de manière plus traditionnelle, la Russie. Enfin et surtout, l'originalité de l'analyse proposée par Vasconcelos réside dans le dernier paragraphe consacré à une comparaison faite avec la transition démocratique du Portugal dans les années 1970 où se posait, comme en Égypte aujourd'hui d'une certaine manière, la question militaire et la question religieuse. « L'idée qui ressort des débats sur la transition dans le monde arabe est que tous souhaiteraient une transition pacifique, graduelle, pareille à l'image qu'en donne l'Espagne ou le Brésil, mais que, dans la majorité des cas, elle se révèle aussi perturbée et difficile qu'au Portugal. Mais finalement, ce qui est important c'est que, comme dans le cas de la transition portugaise, elle aboutisse à des régimes démocratiques, où l'alternance politique est une réalité, et qui respecte les droits des citoyens » (p. 186).

Dans le dernier chapitre intitulé « L'Europe et les Révolutions arabes » qui n'est en fait qu'un paragraphe pré-conclusif, Vasconcelos propose une réflexion sur ce que devrait être l'attitude européenne à l'égard des évolutions récentes. En particulier, il insiste sur la nécessité pour l'UE « de mieux connaître les forces islamistes, de comprendre comment leurs trajectoires politiques ont été, et sont marquées par des processus politiques différents, autoritaires ou démocratiques, et comment elles peuvent évoluer dans le futur » (p. 187). L'attitude de l'UE face aux normes démocratiques, aux réformes politiques et aux islamistes sera sans doute cruciale pour l'avenir d'une Égypte démocratique » juge-t-il par exemple (p. 190). D'ailleurs pendant l'année de Présidence Morsi, « la position européenne a évolué dans le sens d'une acceptation de la nouvelle réalité, et de la recherche d'une relation de coopération avec le nouveau pouvoir » (p. 191). Mais l'insuffisance du soutien économique de l'UE et les divisions entre les États membres concernant l'attitude à adopter à l'égard des partis islamistes n'ont pas permis à l'UE de contribuer à la hauteur nécessaire, qui aurait contribué peut-être à empêcher le recul de la transition dans les pays concernés » (p. 192). En fait, « l'Union doit bien comprendre que les leaders des révolutions pour la dignité ne verront pas la relation avec l'Europe comme leurs prédécesseurs. Ils accepteront mal la plupart des formules de conditionnalité (...) et essaieront d'affirmer leur autonomie dans le domaine de la politique extérieure (...). Dans ce contexte, la Politique européenne de voisinage doit être revue » en prenant une orientation plus clairement politique et pro-démocratique et plus éloignée de modèles économiques susceptibles de détériorer plus encore les conditions sociales » (p. 198).

En conclusion, Vasconcelos envisage la création d'une « Communauté euro-méditerranéenne des États démocratiques » basée sur la liberté du développement dans la dignité et l'hospitalité. Il n'en demeure pas moins cependant que « le défi à relever le plus important pour l'Union européenne dans les années à venir, si elle se veut capable d'avoir une politique extérieure méditerranéenne commune, cohérente avec les valeurs fondamentales de l'Union, est de caractère interne, et non externe (...) la question islamique » (p. 199).